

Un minuscule conte initiatique

“Je suis le dernier survivant de la nation dispersée des énergumènes, peuple indien chassé de ses terres, expulsé de toutes les autres. J’ai l’air civilisé mais ma vraie nature est sauvage, ni violente ni brutale, mais immédiate. Je vis dans un temps indivisible comme l’insecte qui sait quand se métamorphoser, la fleur quand éclore et la feuille quand tomber. Je vais comme un spectre, privé de mes semblables et de cette compagne dont je ne serais que le reflet. Je te vois là, assise au bord de l’eau par cette belle journée, je te devine pourtant ni sereine ni détendue, toi aussi tu es en exil.”

Et il part sans attendre de réaction.

Il ne lui a pas adressé la parole à cause de cette vanité imbécile des hommes qui se croient obligés de manifester leur existence dès qu’ils aperçoivent une femme attirante. Il l’avait remarquée une première fois, alors qu’il allait lui-même se baigner, mal à l’aise avec sa nudité partielle. Elle a rentré les épaules, ils se sont regardés, elle lui a dit bonjour. Il n’a pas lorgné sur ses seins mais plutôt sur son visage, ses long cheveux noirs d’amérindienne et ses yeux bleus et froids, “habitués à contempler la plaine avec scrupule” avait-il pensé alors avec un brin d’ironie.

Un visage d’actrice fatidique, le genre de femmes qui vivent enchâssées dans une solitude surpeuplée d’admirateurs, souvent convoitées, jamais aimées vraiment et qui finissent de façon tragique le plus souvent.

Il pensait à elle durant sa baignade, il se demandait si leurs deux solitudes ne venaient pas de se frôler. Il trouvait l’image jolie, plus que la fille, c’est le moment qui l’inspirait. Quand il a constaté qu’elle était toujours là sur le chemin de son retour, il lui a débité son discours, comme ça lui venait. Il tenait à la remercier, à sa façon.

Il la croise deux ou trois jours plus tard, dans la rue, elle porte une robe noire, un chapeau noir, de grosses chaussures noires, elle affiche cette féminité virile des filles d’aujourd’hui. Il la trouve un peu âgée pour s’habiller comme une ado, mais en même temps cela lui donne un côté décalé et rock n’roll. Elle le regarde, peut-être le reconnaît-elle. Il pourrait l’aborder, dérouler son histoire d’indiens et de plaines, la faire rire pourquoi pas, bien qu’elle n’a pas l’air du genre à rire facilement, mais il se comporte en bon énergumène qui vit dans un temps indivisible, il sait quand il faut parler, il sait quand il faut partir.

La cascade impatiente martèle son tumulte, elle écume mais sa colère est sans objet;

Elle subit le calme de la nature qui l’entoure comme un affront, peut-être.

La cascade dissipe ses brumes.

A cause de notre tropisme humain, nous considérons les colonies d’insectes comme des sociétés disciplinées ou chaque individu, renonçant à toute vie personnelle, se consacre à la communauté. C’est une vue de l’esprit, dans une ruche, une reine n’est pas une souveraine, elle n’exerce aucun pouvoir, c’est juste une abeille fertile qui a été fécondée et qui pond des œufs. Les autres abeilles ne sont pas plus des “ouvrières”, lorsqu’une d’entre elles sort de la ruche pour butiner, elle ne travaille pas, elle ne s’acquitte pas d’une corvée, elle vit juste sa vie d’abeille avec, je vous en fait le pari, la même insouciance qu’une cigale qui chante tout l’été.

Elle porte une robe et un chapeau, elle achète du miel et de la lavande sur le marché, elle est jolie, des hommes lui parlent, des apiculteurs lui font des speeches sur les abeilles, ça l'intéresse.

La nuit elle rêve, elle voit son reflet dans une cascade, un reflet incertain et vapoureux, est-elle cette femme? Est-elle cette cascade, qui s'agite et reste immobile tout en même temps?

Elle se réveille impatiente, elle ne sait pas pourquoi.

Elle repense à cet apiculteur qui sentait la lavande, elle voudrait qu'il lui parle des abeilles encore.

“Énergumène” Définition, personne qui s'agite et parle fort. Il a fondu sur elle comme un chasseur furtif qui ne laisse aucune chance à sa proie, il lui a fait un peu peur.

Elle s'essayait au naturisme partiel, un pari vieux de vingt ans qu'elle avait fait avec un ami, encore adolescent.

“Encore un plouc lourdingue” a-t-elle pensé. Elle se regardait dans l'eau, son visage ondulait comme s'il effectuait une danse, son visage lui faisait une ironique danse du ventre au moment où il lui a parlé. Il ne s'est pas montré si lourdingue en fin de compte, juste un type qui se sent un peu seul s'est-elle dit et soudain, elle a presque envie de le prendre dans ses bras.

Elle a retenu tout ce qu'il lui a dit, comme une prophétie, surtout le mot “exil”.

La nuit, elle fait des insomnies, elle fantasme, elle se voit dans un champ de lavande odorant, des abeilles bourdonnent autour d'elle, elle aide dans son travail un bel apiculteur tout nu dans sa salopette, avec lui aussi de quoi l'aiguillonner.

Elle est jolie, dans sa jeunesse, elle a eu la faiblesse de tirer quelques vanités de sa plastique harmonieuse, elle jouait au tennis en petite jupette et tout le monde admirait son jeu de jambe.

Elle a épousé un homme riche et pas avare de ses sentiments qui lui a offert un bonheur opulent, trop peut-être.

Ils se sont aimés et sans doute s'aiment-ils encore, leur entourage et la société en général, avaient accueilli la naissance de ce couple avec bienveillance mais sans surprise. Une jolie femme, un bel homme, leur union allait de soi, on se posait à son sujet aucune question. Il n'y avait eu aucun obstacle à surmonter, pas de luttes ni de conquêtes à faire, un couple parfait et un peu lisse. Elle se dit qu'elle aurait dû épouser un apiculteur avec des tatouages et un casier judiciaire pour avoir commis des dégradations lors d'une manifestation contre l'usage des pesticides qui ravagent ses ruchers. Depuis peu, elle se préoccupe beaucoup de l'environnement et elle mange du miel à la cuillère pour être sûre qu'il n'y en ait plus à la fin de la semaine. Cet apiculteur est sans doute moins séduisant dans la réalité que dans son fantasme, mais ça ne coûte rien d'aller s'en assurer. Vivement le prochain marché.

Elle portait une robe noire, un chapeau noir et des chaussures noires, elle était comme ces étoiles noires du cosmos qui magnétisent la lumière, précipitent la matière et les événements.

Le plus sûr moyen d'incruster une femme dans sa mémoire étant de tout faire pour l'oublier, il s'efforce de penser à toute autre chose, il s'attarde sur d'autres couleurs que le noir.

“Sans doute nous connaissons des jours plus difficiles où il nous faudra supporter notre corps douloureux comme un fardeau. Le voile de la mort ternira pour nous les couleurs de la

nature, nos repas auront un goût de poussière ou de cendres et nous suivrons les cortèges lents et pluvieux vers ces ultimes demeures enfouies au sein de la terre et des désincarnations couronnées de marbres. Mais, avant cela, il y aura le bonheur.”

Son ami adolescent tenait parfois des propos ésotériques lui aussi. Elle aurait tellement aimé qu’il soit sa première fois. Peut-être était-ce cet homme étrange qui lui avait adressé la parole au bord de la rivière et elle ne l’a pas reconnu après toutes ces années. En tout cas c’était le même genre, le genre à inventer de la poésie. Plus tard, dans la rue, quand elle l’avait recroisé, elle l’avait interrogé du regard, elle aurait aimé qu’il développe son histoire d’énergumènes, qu’il la fasse rire pourquoi pas, mais rien ne c’était passé, “Ma robe noire ne fait pas autant d’effets que je le croyais” pensa-t-elle.

“Les plus belles histoires d’amour sont celles qui ne se produisent jamais” disait son ami adolescent. Elle aurait voulu qu’il soit là pour son mariage, qu’il la voit se promettre à un autre pour toujours. Le jour de ses noces fût si parfait qu’elle n’en garde aucun souvenir marquant, pas un vieil oncle pour faire une crise cardiaque, un sale gosse pour mettre le feu à une nappe en jouant avec des allumettes ni quelques convives avinés qui se seraient compromis dans une esclandre, aucune raison d’appeler les secours. Ce jour-là, elle aurait dû faire un malaise et le plus beau pompier de la caserne serait venu lui faire du bouche à bouche ou il aurait prononcé une phrase comme: “Madame, je suis désolé, mais je vais devoir dégrafer votre soutien gorge”

“Je ne porte pas de soutien gorge.”

“Alors je vais devoir dégrafer autre chose....”

Elle aurait aimé que cet homme étrange définisse un “temps indivisible” elle qui souhaite que cet été ne se termine jamais, du moins, sans qu’elle ne parvienne à le couronner par un évènement majeur à caractère sexuel, en regardant son mari idéal mais usagé, elle doute d’y parvenir par des “moyens légaux”.

Un soir, il boit du whisky en étant trop modéré sur la modération. Il contemple le contenu de son verre comme s’il cherchait à y apercevoir son double alcoolisé mais joyeux. Quatre ans que sa femme l’a quitté, on lui conseille de “refaire sa vie”, de refaire la même connerie en sommes.

Ils se connaissent à peine et elle est venue s’asseoir en face de lui à la cafet du boulot. Elle lui a dit: “Si tu avais assez d’argent pour voyager à volonté, ce serait quoi tes trois premières destinations?”

Sans réfléchir, c’est quand on ne réfléchit pas que nous viennent les idées les plus originales, il a répondu: “j’irais à la nouvelle Orléan écouter du jazz” le jazz ça faisait classe, “j’irais au delà du cercle polaire pour voir la banquise et enfin, j’irais, n’importe où dans le monde, crapahuter sur un volcan en activité, mais avec un guide, j’ai pas envie de mourir alors qu’il me reste plein de fric à dépenser.”

“Ouai, c’est pas mal”

Trois jours plus tard, ils couchaient ensemble, dix ans plus tard, elle le quittait, il ne parvient à s’expliquer aucun de ces deux évènements.

“C’est quoi cette robe noire” demande son mari;

“C’est la mode, c’est nouveau, ça change.”

“On dirait que tu es en deuil.”

Une réflexion sans doute ironique et mal venue, elle n'apprécie pas l'ironie, elle préfère la franchise, l'immédiateté, la confrontation directe, une forme de sauvagerie en somme.

Plus tard, alors qu'ils prennent le frais au bord de la rivière, elle enlève sa robe noire et tout le reste. Elle relève le défi proposé par son ami adolescent et ce faisant, elle a l'impression d'effacer les 25 ans qui les séparent tel un abîme irrémédiable. Il ne s'agit pas d'une exhibition mais plutôt d'un dépouillement. Elle espère, alors qu'elle déambule sur la rive avec une nonchalance feinte, que parmi les hommes qui la regardent se trouvent quelques énergumènes et un apiculteur. Elle espère aussi que son mari fulmine, d'autres hommes la regardent, d'autres hommes redeviennent une menace. Elle a eu d'autres hommes, avec l'un de ses premiers petits amis, un matin à quatre heures, ils avaient fait la vaisselle tout nu et la corvée ménagère avait dégénéré en débordements de mousse et éclat de rire. Puis, elle avait épousé cet homme riche qui pouvait offrir au ménage un lave vaisselle et tout le confort moderne.

Tu fais quoi de sexy avec un lave-vaisselle?

Cet homme riche dont elle excite la jalousie en espérant que tout à l'heure, à l'arrière de leur berline, il prendra sa revanche en lui faisant subir les outrages qu'elle mérite, mais rien de tout cela ne se produira, un homme trop civilisé.

Elle gagne bien sa vie, son mari gagne bien sa vie, leurs enfants compromettent leur avenir en réussissant leurs études, la vie ne pose aucun problème. Le problème vient de la cascade qui coule et se fracasse, s'agite en vain. Toute cette énergie pour autant de constance, sans doute, cette cascade finira-t-elle par creuser un sillon, voire un canyon, mais tout cela prendra tant de temps, trop d'impatience.

Bien sûr, il rêve d'elle, de la femme qui l'a quitté et de celle qu'il vient de croiser et qui se confondent, elle revient, elle arrive, elle a tout pardonné. Elle et lui, c'était comme deux solitudes qui refusaient de se dissoudre l'une dans l'autre. Leur plus belle nuit, ils l'ont passé dehors à regarder tomber les étoiles filantes. Les nuits d'été sont trop courtes et trop peu accueillent des étoiles filantes. Elle avait fait un vœu qu'elle a gardé secret, sans doute de trouver le grand amour. Il se sent seul, comme le dernier représentant de son espèce, privé de ses semblables, les larmes qui coulent dans son whisky lui donnent un goût salé.

Maintenant, elle se souvient, avec son ami adolescent, ils se promenaient dans la nature et ils s'étaient trop approchés de ruches, ils avaient entendu des abeilles bourdonner autour d'eux et ils s'étaient enfuis en agitant les bras et en surjouant la panique.

Elle se découvre un penchant pour la nostalgie, à cause de l'âge, pense-t-elle. Elle aimerait évoquer des souvenirs de jeunesse avec son mari, mais rien de bien palpitant ne lui vient en tête. Ils auraient dû se perdre un peu, créer du regret, des fêlures, salir cette union trop parfaite, il n'est pas trop tard pense-t-elle avec une pointe d'excitation.

Elle regarde des abeilles qui butinent de la lavande, un spectacle dont elle ne se lasse pas. "Exil, s'exiler, s'extraire" elle se surprend parfois à parler à voix haute; Son ami adolescent, elle n'arrête pas de penser à lui ces derniers jours, lui avait promis le bonheur mais il l'avait avertie aussi que lorsqu'elle aurait accompli tout ce que la vie attendait d'elle, elle éprouverait une forme de frustration, ce moment est arrivé.

Ils étaient jeunes et plein de ces promesses que la vie d'adulte absorbe et dissout.

Elle aperçoit une coccinelle qui s'envole, elle veut se souvenir de chaque seconde, un tel exploit spirituel est-il possible?

Chaque mot compte, chaque pensée et chaque souvenir, elle s'accorde de l'importance. Elle respire l'odeur de la lavande, il fait chaud, l'été pénètre son corps, la vie redevient une expérience insolite. Elle a pris un coup de jeune.

Il ne cherchait pas à rencontrer quelqu'un quand ils se sont croisés, il ne s'attendait pas à ce qu'elle le quitte un jour, il a l'impression d'avoir été à contre temps dans cette histoire. En même temps, il se considère comme un veuf, en même temps, c'est lui qui est mort, du moins cet homme qui voulait écouter du jazz à la nouvelle Orléans et qui avait bien du plaisir à cette femme avant de se désagréger au fil du temps. Juste pour cette nuit à la belle étoile, ça valait le coup toute cette histoire, pense-t-il pour se consoler. Il espère que cela reste un bon souvenir pour elle aussi.

Puis il a vu cette fille au bord de la rivière, il lui a parlé, il n'espère rien de cette rencontre mais soudain, la vie redevient une possibilité. Comme prévu, l'image de cette femme à moitié nue devient, dans sa mémoire illuminée, magique comme un rêve.

"Du point de vue sentimental, nous n'existons que lorsque l'autre rêve de nous" il se promet de noter cette pensée quelque part.

Son cœur donne la pulsation, il la pousse à aller plus loin dans l'exploration de cet été qui sort de l'ordinaire. Elle veut être aimée comme une adolescente, comme une femme nouvelle, née sous une bonne étoile. Elle veut que les hommes lui fassent des offrandes qui l'éclairent sur la vie qu'elle va mener, qui seront les clés de son accomplissement. Parmi ces offrandes, il y a du miel.

Elle se lève de bonne heure, elle assiste au lever du soleil, l'après midi elle dort, le bon côté des vacances, quand elle dort, elle rêve, de papillons, d'oiseaux, de ballons ronds comme des planètes qui font comme un système solaire à portée de mains, des songes aériens, des envolées. Elle rêve d'un homme avec des coquillages à la place des oreilles, elle le trouve séduisant à cause de ce détail anatomique. Il vient d'une autre planète, d'une civilisation différente, avisée et spirituelle, plus préoccupée de poésie que de productivité.

Elle rêve d'un essaim d'abeilles sur ses seins sucrées.

A la fin de la noce, la mariée, bourrée comme une polonaise, se lance dans un strip-tease, ça, ç'aurait eu de la gueule!

Sa vie manque de fantaisie, pourtant, il a de l'humour et même de l'autodérision. Maintenant qu'il a dit à voix haute qu'il est le dernier énergumène, un homme unique en son genre, incompatible, il le pense vraiment. La rencontre avec cette fille opère comme une thérapie expresse, l'affrontement avec la vérité. Elle avait un côté sorcier, surtout la deuxième fois, avec sa robe noire lorsqu'elle avait appuyé son regard. Il ressent sa solitude avec plus de douleur depuis et en même temps, il se sent sur le sentier de la guérison.

Il tombe amoureux de cette femme qu'il ne verra plus jamais de sa vie et il trouve que c'est une bonne idée, parce que les plus belles histoires sont celles qui ne se produisent jamais.

Quand il pense à elle, il ne pense plus à lui, il ne s'apitoie plus sur son sort, elle lui ouvre de nouveaux espaces de réflexions.

Après coup, quand il y pense et il y pense souvent, les raisons de se réjouir ne l'ont pas encombré ces derniers temps, il trouve que cette brève rencontre était l'impulsion qu'il attendait pour reprendre son élan, pour aller nulle part, mais pour aller, exister, vivre et respirer.

"Il existe plusieurs façons d'être soi-même." il se promet de noter cette réflexion quelque part.

Bain de minuit à quatre heures de l'après-midi, la nudité devient sa façon d'être. Un soir, son mari tente d'éradiquer une araignée qui traîne dans la salle de bain.

"Mais laisse donc cette bestiole tranquille!"

Je croyais que tu détestais les araignées"

"Oui, mais plus maintenant."

Maintenant, elle veut vivre au milieu des araignées, des grillons et des scorpions et autres créatures naturelles mais néanmoins, fabuleuses. Son ami adolescent lui avait parlé une fois, des bribes de conversations lui reviennent comme des bulles qui remonteraient du tréfond de sa mémoire, d'une énergie noire qui sommeille en chacun de nous, qui pousse certains jusqu'au suicide ou des artistes à détruire leurs œuvres, une énergie qui génère le chaos lorsque l'ordre nous sclérose et selon lui, mais quand savait-il au juste? posséderait donc un côté révolutionnaire. C'est elle qui nous donnerait la capacité de détruire les obstacles qui nous empêchent d'avancer. Cette énergie noire comme sa robe, elle la sent désormais au fond d'elle-même comme un poison aux effets très lents, que cet ami adolescent lui aurait distillé alors. Elle pense qu'un jeune homme l'a observée alors qu'elle sortait de la rivière nue comme une déesse antique et que maintenant, il pense à elle en prenant sa douche, elle partage son plaisir à distance.

"Oublie les autres femmes mon gars, je serai l'amante de tes nuits obnubilées..."

Elle veut, pour cet homme, détruire la notion même de bonheur pour ne laisser subsister que le soufre de la passion et de la souffrance.

"Le bonheur a tué notre couple" pense-t-elle. Un sujet qu'elle n'abordera pas avec son mari

"J'ai traversé un tunnel de solitude où j'ai découvert cette énergie noire et primitive qui m'a donné la force de vivre mais pas celle d'être heureux." ce sont ses termes exacts, elle s'en souvient parce que cette phrase l'avait marquée, à l'époque, elle n'était pas sûre de bien la comprendre. Elle l'avait soupçonné de l'avoir lue quelque part parce qu'elle trouvait qu'elle sonnait de façon trop intelligente pour un homme aussi jeune.

"J'ai traversé un tunnel de bonheur conjugal qui a éteint ma joie de vivre" pourrait-elle dire à son tour."

Seule au bord de la rivière, avec son téléphone, elle enregistre le bruit de l'eau qui court, du vent dans les feuilles, des gens qui parlent au loin, des enfants qui jouent, des oiseaux. Tous ces sons constituent l'humeur du moment, en l'écoutant en boucle, elle en fera une musique pour son seul usage, sa petite symphonie personnelle. Elle se sent bien dans sa solitude peuplée de fantômes, d'énergumènes et d'apiculteurs amoureux de leurs abeilles.

Tout a commencé un jour qui n'était pourtant pas chômé, elle avait des responsabilités (relatives) à assumer, des sou à mettre de côté. Elle a préféré aller se promener et tant mieux si la pluie cinglait l'immobilité du paysage d'un martèlement continu qui se déliait en ruissellements. Le vent roulait les nuages et les arbres d'ordinaires si fièrement immobiles, dansaient sous l'orage. Elle ne voyait plus le ciel, le ciel était autour d'elle, trempé. On aurait dit un baptême, un premier jour, une rédemption. Son intuition ne la trompait jamais, elle avait pris la bonne décision et d'ailleurs, bientôt, la lumière auréolée d'une gloire qu'elle voulait bien lui accorder, perça la grisaille en cascades de voiles.

Son intuition lui prédisait que dans un futur encore lointain, dans la possible solitude d'un grand âge, elle aurait plus besoin de souvenirs que d'un patrimoine financier. Un arc-en-ciel se présenta, elle fit une photo. Depuis, un serpent charmeur siffle dans son oreille d'aller voir ailleurs, dehors donc, pour savoir s'il n'existe pas une meilleure façon d'être elle-même. Sa

vie satisfait à toutes les exigences du bonheur et de l'équilibre, pour autant, elle ne se sent pas comme une femme accomplie encore.

Tout compte fait, il ne la trouvait pas si jolie, avec du charme certes, elle était plus jeune alors, elle le flattait plus encore en le choisissant lui plutôt qu'un autre. L'égo, quelle saloperie, les soirs de déprime, il considère cette histoire comme un fiasco alors qu'ils ont eu leurs moments de grâce, en dehors de leur nuit à la belle étoile, des fous rires, des émotions partagées devant un film, des déclarations affectives pleine de sincérité et des accouplements très réussis dont il se souvient encore. C'est sa meilleure histoire, c'est sa seule histoire, il s'épate lui-même d'avoir eu une histoire. Il croit avoir été amoureux.

Il a des photos d'elle qu'il ne regarde plus; Jusqu'il y a pas si longtemps, il se demandait si elle avait rencontré quelqu'un d'autre et si oui, à quoi ressemblait ce type, tous les gens abandonnés ont fait ça. C'est parce qu'il ne pense plus vraiment à elle qu'il a remarqué cette jolie femme au bord de la rivière pense-t-il.

"Qu'attends tu d'une relation?" lui avait-elle demandé.

"Apprendre à mieux te connaître, apprendre à mieux me connaître à travers toi."

Quand on est abandonné, on découvre la partie la plus méprisable de soi-même, une expérience à traverser sans doute une fois dans sa vie.

Supporterait-il d'être abandonné une deuxième fois?

Elle avait apprécié sa réponse, quand même il n'avait pas été totalement nul dans cette histoire.

L'été est de plus en plus beau au fur et à mesure qu'il approche de sa fin, dit-elle un jour à son mari. Une phrase qu'elle s'adresse à elle même ou qu'elle destinait plutôt à un énergumène, un homme qui vit dans un temps indivisible et capable de pénétrer le mystère contenu dans chaque seconde, de percevoir la moindre variation dans les rythmes de la nature et de comprendre le langage des abeilles. Un apiculteur est une sorte d'énergumène, en plus sexy.

Je vais mettre un peu de miel dans mon vin, les romains faisaient ça, réunissant ainsi deux aliments à haute valeur spirituelle. Je dois donner à ma vie une plus haute valeur spirituelle, de la poésie et, de toute évidence, un goût différent. Des pensées qu'elle ne prononcera jamais à voix haute.

"vivre dans un présent déjà chargé des arômes puissants de la nostalgie, c'est peut-être ça un temps indivisible."

Par "arômes puissants" elle pense à l'odeur de la lavande. Elle voudrait qu'un partenaire léche du miel sur ses seins, mais la relation avec son mari est devenue trop sage et sérieuse. Si seulement il avait apprécié sa robe noire, s'il trouvait le temps de lui dire qu'elle est jolie, qu'elle ne fait pas son âge, qu'il voudrait revivre leur première fois. Elle lui trouve le charme confortable et sans surprise de la maturité. encore vierge, elle se laisserait avoir.

"Parfois, la nature vous tend les bras." pense-t-elle soudain. La nature lui dit que pour elle, il est encore temps de vivre. Elle marche pieds nus dans l'herbe sèche, rèche, elle marche pieds nus sur le chemin poussiéreux et sur les pierres brûlantes du bord de la rivière.

Elle marche pieds nus au milieu des serpents qui s'enroulent autour de ses jambes, titillent son épiderme avec leur petite langue. Il ne s'agit pas d'un rêve mais d'un fantasme. Elle retrouve de l'imagination érotique. Elle se voit par exemple, participer à la cueillette de la lavande, il fait chaud, elle a mal au dos, elle se fait piquer, elle est fatiguée, elle transpire. Ses vêtements collent à sa peau, dessinent la forme parfaite de ses seins. Après ce dur labeur, elle prend un bain dans une baignoire, posée au beau milieu de la campagne

odorante et assourdie par le chant des cigales. Le bel apiculteur lui demande si elle est bien, si l'eau n'est pas trop froide. Elle ne manque de rien, il lui tend un verre de vin. La vie devrait toujours être simple comme des vacances.

Il fait toujours chaud, l'air est doux, caressant et parfumé, il va acheter des fleurs pour lui, pour son intérieur.

“avec un peu d'ordre, cet appartement peut redevenir habitable.” pense-t-il. Il veut être amoureux, même d'une illusion. Peut-être aime-t-elle les fleurs, il veut se préoccuper de ce qui la préoccupe, une cause juste, l'éducation des enfants défavorisés, la liberté, la recherche médicale, tout ça à la fois. Elle a un grand cœur, c'est sûr, il lui faut un cœur à la hauteur.

Plus tard, “je viens d'un pays sans sol ni frontière mais avec ce qu'il faut de cîmes et de rivages, d'insectes myriapodes. Mon peuple est idéal et charmeur, les hommes mettent des fleurs dans leurs cheveux et ils dansent. Ils n'ont rien à prouver question virilité, simplement parce qu'ils sont beaux.”

Elle veut être touchée par la grâce, depuis son mariage, elle n'a plus de vie sentimentale. Son ami adolescent lui revient comme un fantôme et peut-être est-il mort, d'ailleurs, elle n'a plus jamais eu de nouvelles après tout. Une perspective qui l'attriste, sans se l'avouer, elle vit dans l'espoir de le revoir un jour, sans être certaine de le reconnaître.

Elle voudrait que son mari lui achète des fleurs et qu'il envisage le divorce ou qu'il se trouve une maîtresse scandaleusement trop jeune pour lui, une rivale contre laquelle elle devrait lutter pour faire sa reconquête. Elle userait alors de la subtilité de ses charmes. Avec le temps, ses charmes ont gagné en subtilité, mais, ils ne lui sont presque d'aucune utilité désormais. “Ils sont faits pour être ensemble” disait-on d'eux lors de leur mariage, c'était bien le problème, on les croyait sortis du même moule, comme des jumeaux. Les années qui passent aggravant cette confusion.

L'amour comme une histoire qu'on se raconte, quelque chose de romanesque et en ce qui la concerne, de sulfureux. Elle voudrait se faire enlever par le chef de la tribu rivale, elle porte la robe noire de la reine et les hommes rivalisent pour obtenir ses faveurs, ils se lancent des défis, ils ont des lances et des muscles. Aucun d'entre eux ne doit mourir (quel dommage) alors ils dansent. Ils font la démonstration de leur force et de leur habileté. Elle les aimera tous, une fois. Cet amour unique les comblera. Ils demeureront ravis pour le reste de leur vie. Ils aimeront leurs amantes futures avec un supplément d'âme et de nostalgie. Si elle avait fait l'amour, ne serait-ce qu'une seule fois, avec son ami adolescent, son regret se serait transformé en une merveilleuse nostalgie, pense-t-elle.

“Il faut toujours faire l'amour comme si c'était la première et la dernière fois.”

Lorsqu'une nouvelle personne entre dans notre cercle de connaissance, encore vierge de tout jugement que l'on pourrait porter sur elle, nous lui donnons une chance de nous plaire, voire de nous séduire. Nous sommes des êtres sociaux avec un besoin de contacts et d'échanges, nous voyons chez les autres une opportunité, si ce n'est de bonheur, du moins de vivre des instants qui nous sortent de notre ordinaire. Seul, nous ne sommes que des êtres très ordinaires. Le cynisme demande un effort intellectuel, pour autant, il ne nous rend pas plus intelligent. Lui aussi a cru se protéger en étant désabusé et puis, il a croisé cette femme au bord de la rivière. Les femmes nues ou presque ont une capacité de bouleversement sur les hommes depuis que l'amour existe, elles annihilent leur sagesse.

La poésie revient dans sa vie alors, il achète des fleurs. Il respire des parfums, il écoute du jazz ou du Chopin, par moment, il croit flotter dans un état de grâce.

Le meilleur moment de la symphonie c'est quand le prélude lent et mystérieux vous prévient que quelque chose de grandiose va advenir, parfois, il se suffit à lui-même, d'ailleurs, Chopin a composé des préludes mais pas de symphonies.

L'univers danse, répète ses gammes, Vénus se pointe à l'heure. Il se réjouit que rien ne change, que la nouveauté vienne de la persistance. Il fait un trajet en voiture pour aller voir une cascade, une envie qu'il lui prend. La voir et l'écouter, verser ses litanies, bel exemple de continuité. "Je suis un homme fidèle, une femme que j'ai aimée, je l'aimerai toujours."

Il ne veut garder que des bons souvenirs, il oublie les mesquineries, les petites lâchetés, le temps qu'elle a pris pour lui avouer qu'elle ne ressentait plus rien. Prétendre qu'on peut faire le bonheur de quelqu'un, surtout une vie entière, c'est pure vanité. Il a oublié de lui dire merci.

Sur la place du petit village où ils passent leurs vacances et où elle se sent chez elle mieux que n'importe où ailleurs, elle écoute un musicien de rue qui joue un air de flûte. Il est doué, virtuose même, il ne fait pas la manche, c'est un musicien qui partage son art, comme ça, pour le plaisir. Elle lui donne dix euros, une aumône mirobolante. Pour ce prix, il lui demande si elle souhaiterait qu'il joue quelque chose de particulier, juste pour elle.

"Une musique un peu aquatique" répond-elle.

Il exécute un petit extrait de la truite de Schubert. Elle voudrait que cet instant ne se finisse jamais. En fait, elle ne voudrait vivre que des instants qui ne se finissent jamais et, tout en écoutant ce musicien qu'elle trouve de plus en plus charmant, être en train de courir dans la campagne avec son ami adolescent en fuyant des abeilles furieuses tout en étant toute nue au bord de la rivière alors qu'un énergumène lui tient des propos ésotériques. Quand elle pense à cet instant, elle imagine cet homme torse nu couvert de peintures de guerre, comme un vrai indien et elle sourit.

Elle applaudit le musicien, elle gonfle la poitrine, elle se donne un peu en spectacle. Elle espère qu'il se souviendra d'elle comme elle se souviendra de lui.

La chaleur qui assomme le commun des mortels, invite à l'indolence, lui donne au contraire du peps, des envies de mouvements et de transformations. Elle met du rouge sur ses lèvres, une fleur rose sur le noir de sa robe, elle attire l'attention, suscite la convoitise. Elle voudrait que sa beauté sorte de l'ordinaire. Elle se demande si elle s'ennuie dans son bonheur ou si le bonheur n'est pas ennuyeux par nature.

Elle voudrait épouser ce musicien sans doute clandestin, pour lui procurer des papiers, adoucir et partager son exil. Elle rêve d'un monde sans territoire ni frontière, sans attache ni carcan, elle veut épouser la liberté. Elle aurait dû se mettre à danser devant ce musicien, improviser un petit spectacle. Il aurait reçu alors beaucoup plus d'offrandes, faisait-il seulement la manche? Cet argent minuscule, ils l'auraient dépensé dans de minuscules agapes. Ils auraient fait connaissance, elle se serait donné un faux prénom "Sandra" par exemple, elle se serait inventé une autre vie, le temps d'un après midi.

"Avec mon mari, nous sommes apiculteurs, mais il est en prison en ce moment, une sombre histoire de dégradations suite à une manif. Croit le ou pas, mais les abeilles sont tristes depuis son incarcération, bien sûr, je leur donne des nouvelles, mais, tu pourrai venir leur jouer un peu de flûte, pour les distraire."

Dans la première partie de son rêve, il ne fait ni jour ni nuit, la lumière est profonde et les couleurs contrastées. Il fait un détour, il roule sur une route bordée d'arbres qui déploient

des branches nues et maléfiques qui se rejoignent pour former une arche, un incessant portique qui l'amène vers un lieu plus étrange encore. Puis il revoit cette jolie femme croisée sur les bords de la rivière, elle est de dos mais il la reconnaît, elle joue au tennis. Le court est en mauvais état, couvert de feuilles mortes et le filet est affaissé, elle n'a pas d'adversaire. Dans son rêve, il comprend qu'il ne s'agit que d'une vision et cependant, il apprécie le miracle de la revoir, si près, admirable, son corps de femme virevoltant dans un exercice sportif et magnétique. Quand il se réveille, à regret, il se souvient qu'adolescent, il avait eu une amie qui jouait au tennis. Il était allé la voir participer à une compétition, en découvrant ses longues jambes que couronnait une mini-jupe, il avait été foudroyé par le désir, un phénomène qui l'avait inquiété plus que ravi. Durant la partie, il n'avait pu détacher son regard de cette anatomie en mouvement, comme dans son rêve. Il s'amuse que son subconscient confonde ces deux femmes aux charmes fatals à des années d'intervalle. A cause de son âge, les effets de la seconde sont plus insidieux et souterrains que ceux de la première qui avait révélé sa conscience sexuelle alors que la deuxième lui permet d'en jauger la profondeur.

Un temps épais qui compte chacune de ses secondes, qui les égrène avec parcimonie. Le temps comme un vin délicieux qui se goûte avec lenteur, le temps comme un philtre velouté qui s'insinue dans toutes les cellules du corps. Le temps dans le corps, le vaste mouvement des étoiles et la cascade qui s'effondre encore et encore, quelque part dans ses entrailles, près de son centre de gravité, là où son sexe naît. Elle veut faire du yoga, mettre son corps en prière. Elle voudrait, grâce à son corps, transformer le temps en amour.

"Tu bois du vin au petit déjeuner!" s'offusque son mari.

"Avec le miel ça passe tout seul, c'est une sorte de rituel."

Son mari hausse les épaules.

"La vie c'est la transformation de la matière inerte en amour. moi aussi je peux tenir des propos ésotériques."

Dans la foulée de son rêve, le voilà lui aussi submergé par une vague de nostalgie, avec l'impression déroutante et morbide qu'un phénomène temporel inexplicable et farceur, vient de le verser directement de sa jeunesse jusqu'à son âge mûr, en effaçant tout le reste.

Cette femme rencontrée au bord de la rivière n'est sans doute que le fruit d'une imagination juvénile qui ne s'est jamais soumise aux exigences de la vie d'adulte, à son sérieux, à son prosaïsme. Elle attendait, tapie dans son subconscient, comme ces crapauds du désert qui passent des années enfouis dans le sable, entre deux orages miraculeux, le moment opportun de se raviver. Cette fille est comme une averse qui déride avec violence un paysage devenu aride.

"Ta vivacité d'esprit déborde dans l'éclat de tes yeux" il aurait voulu lui faire des compliments. Il ressent une pointe de frustration. il veut écrire une liste de compliments non dits, les compliments oubliés, Une relation se dégrade, quand, par paresse, on ne fait plus de compliments.

Elle aime la chaleur et la poussière et la sueur qui l'accompagnent. Quand elle ne porte pas sa robe noire, elle enfile des robes fleuries aux couleurs vives et contrastées qui collent à sa peau moite. Elle mange du fromage de chèvre avec du miel, elle vit dans un présent poisseux, imprégné jusqu'à l'écoeurement des arômes puissants de la nostalgie. Elle sait qu'elle est une jolie femme avec un côté reptilien, un fruit de l'été. Elle ne porte plus de sous vêtements, elle ne veut pas que son sexe meure asphéxié. Elle pense que son sexe est plus

jeune que le reste de son corps et que son esprit y puise sa vitalité. Dans son fantasme le plus osé, elle pose nue pour un peintre naturaliste et dans son rêve le plus ésotérique, des abeilles butinent son sexe et produisent un miel que seul son apiculteur peut goûter et qui contient la vérité sur l'amour et le désir qu'elle lui porte.

Elle veut faire de son corps un festin, elle boit du vin accompagné d'herbes aromatiques pour que sa peau et ses lèvres prennent un peu de ces saveurs un rien toxiques et addictives qui marquent les esprits. pénètrent les mémoires en profondeur. Parfois, son mari lui fait l'amour et elle ferme les yeux, elle rêve d'un énergumène couvert de sang et de poussière, il revient de la guerre et la fureur de la bataille persiste dans sa tendresse passionnée. Ensemble, ils célèbrent une victoire. Son mari ne célèbre plus rien, son amour se contente de jouir d'un bien acquis.

Maintenant il vit avec cette impression qu'une vie humaine ne dure que le temps que brûle une allumette. En même temps, avec cet écrasement de la chronologie, il se retrouve immergé dans sa jeunesse, vierge en un sens, avec un esprit assez primitif pour se laisser impressionner par les beautés de la nature et par le corps des femmes. Il ne regardait plus les femmes, il ne regardait plus rien, quand il vivait avec sa compagne, confit dans un confort émotionnel.

Il se souvient de sa première fois, avec une femme plus âgée et mariée. Il croyait vivre un rêve éveillé quand il l'avait vue nue pour la première fois et quand il l'avait touchée, il avait eu du mal à y croire, il peinait à s'extraire de ses fantasmes d'adolescent. Au moment crucial de la pénétration, il avait perdu le contrôle, un moment embarrassant, humiliant presque et pourtant, quand il avait découvert sa semence répandue sur ses cuisses, cette femme était devenue réelle, puissante et sexualisée, ses charmes produisaient leurs effets, non dans un monde imaginaire mais sur son organisme, dans les profondeurs de sa chair. Il était tombé amoureux et absorbé par son émotion, il avait contemplé de longues minutes les parties génitales de cette partenaire qui l'avait laissé vivre ce moment qui n'appartenait qu'à lui. Un moment fort qu'il n'avait jamais raconté à qui que ce soit, les hommes ne savent pas parler de sexe.

Il se lasse de l'alcool et de ses visions brouillées, il veut avoir les idées claires, une vision précise. Cette femme au bord de la rivière, il l'a très bien vue, elle était posée sur son chemin comme un jalon, à un endroit et à un moment précis, facile à prédire par un astrologue ou fabriqué par un mage.

“On devient ce qu'on mange, c'est écrit dans la bible et dans l'antiquité, ils ouvraient des chèvres pour lire l'avenir dans leurs entrailles, c'est pas un hasard.” Elle note cette pensée sur un petit carnet. On devient ceux qu'on aime aussi, alors elle se voit femme d'apiculteurs ou maîtresse d'énergumènes, diverse et protéiforme, capable de se nourrir de la lumière du soleil. Un jour d'averse, elle marche sous la pluie, respire à plein poumon la bonne odeur de terre mouillée, elle marche pieds nus dans les flaques. “Je suis une femme univers.” note-t-elle aussi. Sur le sentier détrempé où personne ne se promenait plus, elle a vu une grenouille rousse et plus tard elle a fait un rêve où les grenouilles grouillaient jusque dans les arbres et cette pullulation l'excitait et chargeait l'air d'électricité, la nature préparait une grande fête.

Elle se souvient de tout, la moindre anecdote devient un événement phénoménal, elle mène une existence phénoménale, juste parce qu'elle a vu une grenouille.

“J'ai débarrassé mon esprit des préoccupations vulgaires et des broutilles qui encombrant trop souvent la vie des adultes pour le rendre à son état primitif, apte à s'étonner des

merveilles de la nature;” elle tient un journal, une chronique de cet été qui s’allonge, qui s’étire comme un lézard au soleil. Dans la rue, elle entend un homme dire: “les femmes sont plus jolies en été”, elle ignore si cette phrase lui est adressée, elle regarde son reflet dans une vitrine, elle a assorti sa robe noire d’un chapeau avec une fleur, elle se trouve jolie en effet et colorée mais elle se promet de ne pas être qu’ une femme papillon qui va disparaître aux premiers frimas. Elle restera constante dans sa légèreté.

Le matin qui suit le jour de pluie, un matin lourd et moite, l’humidité accumulée en gouttes qui scintillent sous le soleil comme d’éphémères diamants, produit un effet de luxe et de profusion. Elle aurait dû dormir dehors et au risque d’une pneumonie, laisser la rosée perler sur sa peau, pour au matin briller de mille feux.

Parfois, au moment où il s’endort, il croit sentir un parfum ou entendre une voix fluette qui se moque un peu de lui, comme le faisaient ses amies adolescentes parce qu’il s’y prenait comme un manche, et alors il se réveille en sursaut. Moins il boit, plus sa réalité devient ésotérique. Son imagination fabrique son propre alcool.

Ces jeunes filles qu’il n’a pas oubliées font la ronde autour de sa tête, intactes dans leurs juvéniles séductions. L’adolescent qu’il était danse avec elles. Assez vite, il avait compris que s’il voulait avoir une chance avec les filles, il devait se composer un personnage, devenir un énergumène en sommes.

De lui ou de son double qui voulait aller à la Nouvelle Orléans écouter du jazz, de qui sa compagne était-elle tombée amoureuse? Il sait qui elle a quitté en tout cas, un petit homme sans envergure qui vivait une vie raisonnablement productive. Il savait l’âge qu’il avait, estimait à peu près le temps qui lui restait, même si, comme tout le monde, il se donnait une marge de sécurité un peu trop large, bref, il se situait sur l’horloge cosmologique.

Il vit et dort avec plus légèreté depuis que cette jolie femme aperçue sur le bord de la rivière l’a extirpé du marasme dans lequel il se complaisait depuis sa rupture. La brièveté même de l’existence vous permet de rester jeune à n’importe quel âge, tel est son point de vue désormais.

“Si une femme me demande je ce que je ferais de mon argent si j’étais riche, je lui répondrais que je le placerais pour le faire fructifier, ça nous évitera des désillusions à tous les deux.”

En attendant, il danse, avec les créatures de sa jeunesse. “Je suis la dernière personne de ma génération encore jeune!” une réflexion qui l’amuse.

“Je suis bien trop jeune pour être riche.” une autre réponse possible.

L’été touche à sa fin, les soirs, longs encore, enveloppés de lumières veloutées, l’invitent à se replier dans une bulle de félicité, isolé du réel et pénétré d’un mystère sacré, grandiose et flamboyant. Son esprit, libéré de toutes considérations rationnelles, pense à elle, à cette inconnue à qui il souhaite une vie merveilleuse. Il voudrait que toutes les femmes aient une vie merveilleuse, enfin, surtout celles qu’il trouve jolies et qui prennent le soleil à moitié nues, juste sur son passage, presque pour sa seule satisfaction. Il imagine qu’en ce moment même, un homme fait l’amour avec cette femme et que cet homme téméraire risque de mourir brûlé par le bonheur et la volupté. En lui adressant la parole ce jour-là, il a transformé un hasard en un moment déterminé, volontaire et qu’en ce faisant, il est devenu un héros. Il souvient de son dos nu et courbé et de sa colonne vertébrale saillante sous sa peau dorée et estivale qui lui fait penser à un fossile de dinosaure qui affleure d’un sol désertique. “Je suis heureux comme un paléontologue qui fait la découverte de sa vie” il aurait aimé lui dire ça ou encore, “ton intimité est comme un de ces soirs d’été, quand même les pierres inertes

qui restituent le trop plein de chaleur, semble suffoquer de sensualité. Ton intimité est comme été qui durerait toujours”

Un compliment qu'elle aurait apprécié à sa juste valeur, maintenant qu'il vit seul, il trouve plein de compliments à faire.

“Celui-là, on sent bien le goût de sève, c'est du miel de sapin”

“Existe-t-il des sortes d'œnologues du miel ou quelque chose dans le genre, qui savent reconnaître un miel à son goût, en déterminer la provenance voire le terroir, on devrait créer des grands crus du miel, préserver des territoires pour le seul usage des abeilles.”

“Une idée merveilleuse.”

“On doit mener une politique de l'abeille et des insectes pollinisateurs qui sont les garants de notre alimentation, déclarer leur protection grande cause nationale.”

Elle prend un pot, le porte dans la lumière.

“Celui-là est clair, une belle couleur dorée, on pourrait croire qu'il pétille, un miel un peu festif, alors que celui-ci est plus sombre, son goût doit être profond et charnu. Je suis sûre que des boutiques d'articles érotiques vendent du miel....”

“Pour sûr....”

Quand elle ne porte pas sa robe noire, elle s'habille près du corps, des dos nus qui, lorsqu'elle se courbe, laissent apparaître la cascade de ses vertèbres qui déforme sa peau bronzée. Une fois, son ami adolescent avait compté ses vertèbres pour voir s'il n'en manquait pas une, un prétexte pour la toucher un peu.

“C'est difficile de penser à quelqu'un qu'on voit tous les jours, de l'envisager comme un mystère.” Elle se fait cette réflexion, elle pense à son mari qui la connaît depuis si longtemps, elle se fait l'impression d'être un filon épuisé. Elle aurait dû exercer une activité plus terre à terre, porter des bottes en caoutchouc et des bleus de travail, élever des escargots, planter des asperges, tenir des conversations très concrètes; “Je dois protéger mes semis du gel, que dit la météo? j'espère que le printemps sera pluvieux mais pas trop, le cours de la laitue reste stable etc...” et puis, à des moments rares et choisis, révéler la femme, sortir de la salle de bain comme un papillon s'extrait de sa chrysalide, pomponnée et dans une tenue incendiaire et dire à son conjoint: “Sortons ce soir, allons au théâtre ou, mieux encore, à l'opéra, je serai une princesse venue du froid, mon nom sera “Anastasia”, ta chimère et ton fantasme pour ce soir, jusqu'à ce que je me retrouve nue dans tes bras, alors je reprendrai ma réalité charnelle et tu m'appelleras par mon vrai nom: “mon amour””.

il faut s'inventer un personnage pour séduire, un autre pour se masquer et entretenir le mystère, pense-t-elle.

“Ma peau a-t-elle changé de goût?” demande-t-elle à son mari, “si non c'est que nous mangeons une nourriture trop fade, trop peu ensoleillée, je vais acheter des épices orientaux, cueillir des herbes dans la nature, mélanger tout ça, rajouter du piquant et de la sensualité. Nous allons cesser de nous alimenter pour nous nourrir enfin. Si tu manges le cœur d'un serpent, tu deviens agile et discret comme un serpent, si tu manges le cœur d'un corbeau, tu deviens perspicace comme un corbeau, nous mangeons des plats japonais lyophilisés, il ne risque pas de nous arriver grand chose. Nous devons apprendre quelque chose de ce que nous mangeons, nous devons apprendre quelque chose des gens que nous aimons, apprends-tu encore quelque chose de moi? Chéri.” une question qu'elle ne formulera pas à voix haute.

Écoute le chant des oiseaux comme s'ils te transmettaient un message, voire un évangile, une vérité issue du fond des âges, un écho d'un paradis perdu. Le chant des oiseaux doit

nous émouvoir jusqu'aux larmes, plus que ne peut le faire la plus belle des symphonies. il existe des oiseaux de paradis, ce n'est pas un hasard.

Depuis quatre ans, il leur trouve toujours quelque chose, trop belles, trop grandes, trop sophistiquées, trop jeunes, trop pour un homme aussi modeste. En dehors du soir, le moment le plus triste de la journée et celui qu'il préférerait alors qu'il dégustait un whisky, une boisson trop alcoolisée pour son palais et qui lui offrait l'amertume d'une médication nécessaire, il ne se sentait pas concerné par son existence.

Maintenant, il se demande ce que cette femme fait de sa diatribe sur son éventuel exil. Rien sans doute, elle en a rigolé avec ses copines tout au plus. Un petit résultat reste un résultat. Désormais, il se lève de très bonne heure, il marche, assiste au lever du soleil et au réveil des oiseaux. Il cherche un truc à dire sur le chant des oiseaux qui serait comme le reliquat d'un paradis originel. Il se persuade qu'elle aurait aimé cette histoire d'origines, de genèse, sa nudité partielle et timide était une façon de se défaire, l'espace d'un après-midi, des carcans de la civilisation, de revenir à une époque fantasmée où tout était plus simple.

Il veut mener une existence plus simple, instinctive, immédiate et presque impitoyable.

"Au tennis" lui avait expliqué son amie adolescente, "même quand la balle est sortie de ta raquette, tu dois l'accompagner, aller au bout de ton mouvement sinon, ton effet tombe à plat et ton coup est raté."

Il tente de se comporter comme le ferait un bon énergumène, pour que les paroles prononcées à cette femme ne tombent pas à plat, pour prolonger l'effet formidable que cette rencontre fait sur lui. Un bon énergumène écoute les oiseaux, les piailllements joyeux des moineaux comme les grands cris verticaux et lugubres des corneilles. Il y a de la nostalgie dans la nature, dans ce monde sauvage qui a été le notre, dont nous comprenions le langage, qui inspirait nos cultures et qui contenait tout ce que nous devons savoir, pense-t-il.

Peut-être bien qu'ils sont en exil, elle et lui, en fin de comptes.

"Une longue sieste alanguie, propice aux débordements amoureux, une sieste dans le jardin, sous le tilleul. De rares cigales chantent encore, la nature sent si bon en cette saison, l'air, immobile, comme assommé de chaleur, peut rendre nos corps souples, élastiques comme dans notre jeunesse, quand nous pensions, comme tous les jeunes couples inventer l'amour."

"Mais on pourrait nous voir" s'alarme son mari.

"C'est sûr..."

Faire l'amour en plein air ne doit pas rebuter un apiculteur, pense-t-elle. Alors, dans sa chaise longue, elle lit ou du moins, elle fait semblant, elle a ouvert son décolleté, pour mieux respirer. Elle demande à son mari de lui servir un verre de vin. "Encore" s'écrie-t-il mais il lui sert quand même. Elle peut se montrer joyeuse et même rigolote avec ses joues rouges et un petit coup dans le nez. Une fois, elle a voulu dessiner une coccinelle sur son front, il a protesté, résisté avant de s'avouer vaincu et de la laisser faire. Il y avait eu une petite lutte assez excitante entre eux, elle avait senti sa force physique.

"Te voilà beau!" c'était vrai, elle l'avait trouvé beau, il lui avait concédé la victoire, comme un gentleman, comme un homme qui voulait faire encore sa conquête et se soumettre à ses caprices.

Le vin est un élixir de jeunesse, il vous rend votre jeunesse l'espace d'un instant. Elle ne boit pas pour l'ivresse, d'ailleurs, il (son mari) exagère ses excès. Elle boit pour la spiritualité, elle boit le sang de la terre.

“Notre réalité, est une réalité de chiffres et d'infrastructures, combien d'argent nous reste-t-il? avons-nous assez pour refaire la salle de bain ou nous faudra-t-il renoncer à nos vacances d'hiver? La fabrication du vin fait intervenir des processus biologiques comme la fermentation, explicables du point de vue scientifique et pourtant un peu sorciers. Celle du miel est encore plus merveilleuse.”

Elle lève son verre dans la lumière, regarde sa robe par transparence, “comme si je regardais sous ses jupes. et maintenant, je le porte à mes lèvres, pour découvrir ce qui se cache sous cette apparence. Les processus de l'amour et du désir sont très explicables du point de vue scientifique, une histoire d'hormones et pourtant si sorciers. As-tu découvert la vérité qui se cache sous mon apparence chéri?” Encore une question qu'elle ne formulera pas à voix haute.

Dans un fantasme, son apiculteur ouvre les ruches sans aucune protection, et même, il est torse nu. Les abeilles ne le piquent pas parce qu'il les traite avec délicatesse, avec des gestes fins, d'une lenteur calculée, déterminés mais sans voracité. Il sort les cadres, expose leur intimité au grand air sans qu'elles s'en offusquent, elle aussi, elle se laisserait faire.

“Vous faites un métier très important, élever, protéger des abeilles, se soucier de leur bien être, je veux dire, c'est pas comme des chèvres, on ne peut pas dire qu'elles soient domestiquées vraiment, vous êtes le gardien de la ruche, autant dire d'un temple où s'opère un miracle.”

Elle veut faire un compliment.

“Quand tes yeux se ferment, je crois voir la queue d'une comète poudrée d'or” Un de ses amants lui avait dit ça, il avait le verbe facile et la fidélité lui était insupportable. Elle est contente d'avoir entendu cette phrase et aujourd'hui, la fidélité est un concept qu'elle juge un peu dépassé. Elle croit se souvenir qu'il ne faisait pas aussi bien l'amour que ce qu'il parlait. Un soir, elle demande à son mari un rapport plus “affirmé”. Mais d'abord, elle veut qu'il la prenne en photo dénudée, avec le flash pour faire étinceler les paillettes qu'elle a jetées sur son corps.

“Quelle mouche t'a piquée?”

“C'est pas une mouche, c'est une abeille.”

Il préfère la routine, mais elle doit se l'avouer, l'aisance avec laquelle ils copulent, l'absence de réticences et de mauvaises surprises, ne lui déplaisent pas non plus. Elle aimerait qu'il lui fasse plus souvent des compliments.

Les abeilles et les insectes pollinisateurs en général, sont des organes de reproduction ou du moins sont-ils utilisés comme tels, ils agissent par amour d'une certaine façon.

Cette idée que mon sexe puisse avoir aussi une fonction nutritive, qu'il peut produire son nectar, m'excite. On devrait plus souvent parler de sexe, se dit-elle, mais son mari a déjà fermé les yeux. Elle a eu son rapport un peu plus affirmé mais pas autant affirmé qu'elle aurait souhaité; Elle a maintenant la nuit pour elle, toute une nuit d'été, douce et paresseuse. Elle regarde les étoiles par le carré de la fenêtre ouverte, elle ressent le poids mystique de la pénombre, de la lenteur du temps qui s'endort. Son esprit s'alourdit alors que son corps s'allège, comme s'ils inversaient leur rôle. Son corps qui s'éloigne, se dissout peu à peu dans un sommeil grandiose qui est comme un temple invisible qui vient de se construire autour d'elle et que personne ne viendra profaner. Elle rêve d'abeilles sur son corps et d'une vie dense, multiple et agitée qui la saoule. “Dans le vin, il y a l'ivresse du monde” elle se réveille en entendant cette phrase qu'elle note dans un coin de sa tête. Du coup, elle se dirige vers la cuisine, se sert un verre de vin agrémenté de miel et d'herbes aromatiques. “C'est un buvant un vin herbé que Tristan tombe amoureux d'Iseut” elle pense à son mari, à son apiculteur, à son ami adolescent qui ne vieillira jamais. Elle espère qu'il se

souvent d'elle, qu'il reste le gardien de son éternelle jeunesse. Notre amour a avorté, les amours sont-ils condamnés à toujours avorter? Elle pense à nouveau à son mari, alors qu'elle se promène toute nue dans le jardin. La nuit et le vin l'invitent à envisager un autre temps, non pas un temps de notaire qui se décompte, mais, un temps élastique qui se chorégraphie. Donc elle danse, elle tourne sur elle-même en regardant les étoiles, mais pas trop vite, elle ne veut pas perdre la tête, pas tout de suite. Elle cherche le bon dosage entre ivresse et méditation. La nuit la retient, elle s'apprête à lui révéler un secret, dans sa solitude, quelqu'un la regarde, un homme plein de désirs tapis dans un buisson, une divinité incarnée en chouette et posée sur une branche du tilleul ou la reine des étoiles qui la reconnaît comme son égale.

Ou son mari à la fenêtre, quel jugement porterait-il encore? Elle l'inviterait à partager sa liberté, avec son ami adolescent, ils ne se sont jamais aimés, mais ils ont partagé leur liberté. L'obscurité de cette nuit porte le deuil de mes regrets, pense-t-elle. Elle tourne de moins en moins vite, à la limite de l'immobilité, elle se prend pour une horloge qui peut ralentir le temps, le rendre bienveillant et les étoiles, qu'elle ne quitte pas des yeux, semblent aussi lui obéir. La nuit lui appartient. Elle libère ses meilleures pensées où il n'est question que d'abeilles et de fleurs, d'un jardin effervescent, odorant et coloré, avec des oliviers et des vignes, on peut y prendre un bain dans une baignoire sans offusquer la pudeur, on lui apporte du vin, on lui dit des poèmes. Il est question d'un temple invisible qui se construit autour d'elle chaque fois qu'elle s'endort.

Un temple invisible qui englobe la totalité du monde, ce ciel nocturne et ses étoiles n'est que l'un de ses vitraux. Elle tient des conversations imaginaires avec son ami adolescent. Ils sont dans la carcasse d'une voiture posée sur quatre pneus crevés. c'est dans une voiture qu'elle a fait l'amour pour la première fois, mais pas avec lui et c'est de cela qu'ils parlent, de ces regrets qui n'ont plus lieu d'être. "Je penserai toujours un peu à toi", une promesse qu'elle aurait pu lui faire. C'était quoi cette voiture, un modèle américain des années cinquante, parquée derrière un hangar plus ou moins à l'abandon, un endroit sans statut ni propriétaire connu, rouillé et jonché de débris, poétique aussi. Adolescent on a un penchant pour l'étrange et on sait le trouver. Elle est stupéfaite de s'en souvenir avec autant de précisions, comme si elle s'y était rendue la veille.

Parfois, en fin d'après midi lorsque le soleil déclinait, que les lumières tiraient sur le rouge, les taches de rouille sur la carrosserie prenaient une apparence de métal semi précieux comme du bronze et les chromes qui restaient brillaient de leurs derniers éclats. cette voiture prenait alors un aspect magique, un peu comme un fantôme. c'est dans cette voiture qu'elle a embrassé un garçon pour la première fois mais ce n'était toujours pas son ami adolescent, pourtant c'était leur endroit, là ils aimaient s'y retrouver pour tenir des conversations ésotériques.

"Si cette voiture pouvait t'amener instantanément n'importe où, où irais-tu?" lui avait-il demandé.

"J'aimerais qu'elle me ramène ici et maintenant, à n'importe quel moment de ma vie, pouvoir revivre ces instants." Une jolie déclaration, l'avait-elle seulement prononcée, souvent, notre mémoire tisse des contes à partir de faits réels.

Elle se réveille, allongée sur une chaise longue, sous une couverture sans doute disposée par son mari, pour qu'elle n'attrape pas froid, peut-être, pour que personne ne la voit toute nue plus sûrement; Il l'a laissée dormir en tous cas, elle se demande ce qu'elle redoute le plus, qu'il lui demande des explications ou qu'il ne lui en demande pas.

La meilleure nuit de sa vie.

“Step one, s'approprier la place” écrit-il sur un petit carnet. “Lorsqu'on a des envies d'ailleurs, ce n'est pas bon signe, surtout si on cherche cet ailleurs dans une bouteille d'alcool.” Il se promène dans son quartier, il observe les arbres, les jardins, les gens qui se pressent le matin pour acheter leur pain. La boulangère est petite et menue avec des cheveux courts et un regard bleu clair presque froid, la quarantaine dynamique. Les sourires qu'elle distribue à ses clients n'enlèvent rien à la détermination presque hargneuse que l'on lit sur son visage. Il se surprend à la connaître aussi bien, il l'a déjà imaginée à moitié nue au bord d'une rivière.

“Chaque femme abrite un exil” écrit-il encore, ça veut rien dire mais ça sonne bien. Il détaille les fissures sur le bitume aussi, c'est joli les fissures, il scrute son environnement familial comme un touriste ébahi.

Parfois, sur son carnet, il trace une ligne un peu tremblante comme une fissure, il fredonne aussi, de petits airs gais de son invention qui sont un mélange de chansons entendues ça et là.

“Nous n'accordons pas assez d'importance à la légèreté, surtout en amour.” “Entre nous c'est sérieux” disent les amoureux, “sérieux comme quoi? Les impôts? Ou la nécessité d'organiser ses obsèques lorsqu'on parvient à des âges “aléatoires.””

On ne prend pas au sérieux la nostalgie non plus, il regrette de ne pas avoir ses conversations de vieux couples qui se penchent sur leur passé, qui se racontent leur histoire, enjolivent un peu les choses, font de leur histoire, sans doute assez ordinaire, une légende.

“Je ne suis pas un être assez légendaire” pense-t-il, mais, il existe une nostalgie solitaire. Son amie adolescente lui manque soudain, il se demande s'ils se reconnaîtraient, c'est à dire s'il persiste encore aujourd'hui, quelques traits de caractère des jeunes gens insoucians qu'ils étaient alors.

Il se dit qu'elle aurait pu faire une carrière dans le sport, il l'aurait vue à la télé, se serait vanté de la connaître, de l'avoir fréquentée dans sa jeunesse et il aurait rajouté un flirt à leur amitié pour se faire mousser un peu. Jeunes, ils s'inventaient des existences et aujourd'hui, il recommence. Toute cette nostalgie cache une pathétique volonté de recommencement, quand même, elle est séduisante cette boulangère. Il réfléchit à une stratégie pour pénétrer son cercle. Il l'imagine en train de pétrir sa pâte, légèrement vêtue à cause de la chaleur, elle a de la farine dans les cheveux, sur ses joues. Son visage se crispe sous l'effort alors qu'elle empoigne la matière pour la plier à sa volonté. Il se dit que la nourriture et l'érotisme font bon ménage. il mange du pain, seul, il le déguste avec solennité comme la consécration du geste parfait d'une femme qui aime son métier. Pur fantasme, pur plaisir d'écrire sur son carnet “une femme qui aime” et voilà que la vie redevient belle soudain.

“Pénétrer son cercle” fonctionne bien aussi. “Je suis auteur de romans érotiques que personne ne lit, mais quelle importance.” peut-être pourrait-il se présenter ainsi.

Il vit dans un temps indivisible, dans un présent chargé de nostalgie, comme si allait croiser son amie adolescente au coin de la rue et qu'ils allaient reprendre leur dernière conversation là où ils l'avaient laissée trente ans auparavant. Il se demande si elle se rappelle de lui, si dans un entrelacs de sa mémoire, demeure encore un double de lui-même pétillant d'une jeunesse inaltérée, une idée qui lui plait. Il chérit d'autant plus le souvenir qu'il garde d'elle du coup, le confondant parfois avec celui de la femme énigmatique rencontrée au bord de la rivière dans un troublant amalgame. Si ça avait été elle au bord de cette rivière? Une coïncidence trop invraisemblable bien sûr mais qui précipite cet instant qui n'a que quelques jours, dans le même passé fantasmagorique, plein d'étrangetés et de ruines, que son adolescence.

“Je viens d’un monde, la jeunesse, dévasté par la cupidité de l’homme blanc et d’extrême droite, j’ai failli devenir comme eux. Une femme et son regard m’ont sauvé” écrit-il, non sans ironie, sur son carnet, peut-être est-il un héros légendaire à sa façon, en fin de compte.

Comme elle a toujours été populaire, elle ignore la solitude et bien sûr, elle la désire comme un ailleurs, une île mystérieuse cernée de brumes et à l’abri des tourments du monde. Parfois, les autres et son mari en premier lieu, la dérangent et alors, elle s’en veut.

Absorbée dans la contemplation des abeilles qui butinent la lavande, elle ne voit pas le temps passer, elle oublie les autres et son mari en premier lieu qui parfois s’inquiète, il ne la reconnaît plus. “La durée est une composante essentielle de la méditation, le temps ne passe pas trop vite, il est trop grand, vaste comme le cosmos et nous ne l’appréhendons que par bribes minuscules. Si tu veux l’envisager dans sa globalité, tu dois entrer en transe” dit-elle.

“En vol, le battement des aîles d’une abeille se répète 185 fois par seconde, c’est une forme de transe. Les abeilles évoluent dans un temps plus dense et ramassé que le notre qui est décousu et flasque, je n’observe pas les abeilles, j’essaie de vivre à leur rythme.”

Personne ne reste jeune, elle rêve d’un champ de carcasse de voitures où elle erre seule au milieu d’un océan de rouille, tous ses amis sont partis, ils ont déserté l’adolescence. son comportement n’est pas celui d’une femme de son âge, aux yeux des autres elle peut paraître ridicule, elle ne s’en alarme pas. Elle vit la meilleure partie de sa vie en s’affranchissant de la chronologie, c’est peut-être qu’une illusion, voire une farce, si nécessaire, les abeilles ont la capacité de rajeunir.

“J’ai un sexe et des envies de plaisir” écrit-elle. Des envies de vie, de marcher pieds nus dans l’herbe tendre et humide du matin, de goûter encore les douceurs d’un été qui n’en finit pas de finir, qui s’étire et se languit. Elle regarde ses seins dans le miroir de la salle de bain.

“Ils sont beaux mes seins” dit-elle à son mari “ils sont gorgés de miel et de fruits, de vin, ils contiennent tous les trésors de l’été, ils en préserveront les saveurs et le souvenir.”

“Si tu savais dessiner, je poserais nue pour toi” avait-elle dit à son ami adolescent. Elle avait repensé à cette phrase, sans doute jamais prononcée, dans son rêve. Dans notre jeunesse, la vie nous fait miroiter des promesses de bonheur que les années suivantes s’obstinent à flétrir s’était-elle dit au réveil. Elle ne veut pas que sa jeunesse tombe en ruine, pas tout de suite.

“Embrasse mes seins, dis-moi s’ils ont changé de goût” demande-t-elle à son mari qui hausse les épaules.

Et l’été n’est plus qu’un soleil couchant qui embrase le ciel comme une étoile qui explose en silence. Elle note des phrases sur son petit carnet, des mots qui contiennent de la nostalgie, comme une chance qui passe et l’amour tant désiré qui se dérobe. Des gens absents lui manquent, elle ne se rappelle plus leur nom. Elle mélange les souvenirs réels et ceux générés par son imagination pour composer une sorte de vie rêvée. Elle se voit sur la place du village inondée de soleil, noire de monde, elle pose nue pour son ami qui est désormais ventripotent et barbu. Les gens admirent le modèle et l’œuvre qu’il inspire. Lui est devenu ingénieur, il a fait une croix sur sa carrière de peintre et sa vie de bohème, il n’a repris les pinceaux que pour elle et pour créer une toile qui les fera passer à la postérité tous les deux, enfin réunis dans une gloire posthume.

Elle voudrait qu’ils se retrouvent et qu’ils aient ensemble un accès de jeunesse et d’insouciance. Il comprendrait, il boirait du vin et du miel, trouverait ça dégueulasse et drôle, il serait ventripotent et barbu mais elle aurait envie de lui, de le retenir entre ses bras, au

creux de ses cuisses et leurs corps s'embraseront de leurs derniers éclats dans des coïts longs, un peu flasques et inespérés.

Son mari est un bel homme, elle le reconnaît, leurs rapports sexuels manquent d'émotions, ils ont perdu leurs enjeux, ils font l'amour encore, mais sans prendre de risques. Elle ne l'a jamais perdu de vue, alors, elle ne peut pas savoir à quel point il imprime sa mémoire, quelle profondeur il a atteint dans son cœur et son esprit, il faudrait pour cela qu'ils se séparent une petite trentaine d'années. Ils ne les ont pas. Cette inconnue enveloppe cet homme d'une forme d'énigme qui lui ajoute du charme, elle le reconnaît.

Parfois, il écoute de la musique de chambre, la musique du dedans, la solitude détruit votre intimité. Cette femme croisée sur le bord de la rivière, c'est son nom désormais, lui a rendu la passion des pensées secrètes. Il rêve d'échanges à haute intensité, d'émulations intellectuelles, de conversations passionnées et ésotériques. Tout est une histoire de verbe, cette femme se transforme en mots qui tournent dans sa tête.

Quand il repense à la diatribe qu'il lui a adressée et dont il éprouve de la fierté, il trouve qu'il a visé juste. Plus encore que l'exil, elle lui a fait une impression de fuite. Elle était ramassée sur elle-même, comme étriquée dans le réel et son prosaïsme. Quand on éprouve des sentiments, notre intimité, notre espace intérieur, devient plus vaste que le réel qui est repoussé à l'état de décor, un simple accessoire.

Il est sûr qu'elle aime la vie, c'est à dire les mauvaises herbes, les petites choses qui craquent, la crotte de pigeon sur la carrosserie de la limousine et les mouches qui volent au dessus des viennoiseries et contre lesquelles la jolie boulangère lutte en énergiques mouvements de bras. Elle aime les peintures écaillées, les couleurs un peu passées, l'empreinte du temps, elle a le sens de la nostalgie, elle charrie avec elle tout un monde perdu, plus beau et plus mystérieux que le sien. Un monde sans territoire ni frontières, dominé par une nature encore opulente, généreuse en profusions, une nature où on se prend le miracle de la création en pleine figure et qui persiste encore au fond de quelques jardins abandonnés ou dans les granges en ruine où des araignées préhistoriques qui le fascinaient tant dans son enfance, tissent leur toile. Elle doit aimer ça, l'abandon et les ruines, l'enfance aussi.

Aurait-elle été la maîtresse d'un lanceur de couteaux qu'il n'en serait pas étonné. Ensemble, ils parleraient d'amour. Elle dirait, dans sa grande sagesse, qu'une relation entre deux personnes, quelque soit sa nature, est une création, une performance artistique, il faut trouver les mots, choisir la musique, esquisser un pas de danses, croquer d'un trait de crayon habile la furtivité de l'instant ou faire des photos, extraire du maelstrom du réel, de ce temps qui passe et nous survole, une quintessence subtile et troublante comme un parfum. C'est pour ça qu'il l'aime, pour ce qu'elle lui inspire. Parfois, des gens le regardent bizarrement parce qu'il prend une photo d'une fissure dans le bitume, ou alors, ils le prennent pour un employé municipal, elle, elle l'approuverait, elle trouverait les photos ratées, mais la démarche amusante.

Quand il vivait en couple, il ne faisait rien qui sorte de l'ordinaire.

Il imagine la jolie boulangère comme une mante religieuse géante qui capture les mouches avec ses pattes foudroyantes. Elle a un visage fin et un peu en triangle avec des yeux clairs et mobiles qui lui donnent l'allure d'un insecte gracieux. Un sourire automatique adoucit son expression sérieuse et professionnelle, chaque fois qu'un client se présente, elle fait plaisir à voir, à l'aise derrière son comptoir étroit comme un poisson dans l'eau de son aquarium. Elle a trouvé sa place, il imagine que des hommes lourdingues la draguent parfois. Il pourrait croire aussi que ses trois derniers maris sont morts de maladies inexplicables.

“Il y a dans votre charme quelque chose de vénéneux auquel je pourrais succomber comme une victime consentante.” une phrase qu’il ne prononcera jamais, mais qu’il est satisfait d’avoir élaborée.

Elle feuillette un livre sur les plantes avec de jolies illustrations, sur le marché, elle a acheté un tableau à un peintre qui fait des paysages du coin, une croûte sans valeur qu’elle a trop payée au dam de son mari. Elle veut garder une trace talentueuse de cet été.

Il y aura bientôt un bal, elle veut que son mari l’emmène danser, il y aura de la musique et des flonflons, des lumières, des cris joyeux, un feu d’artifice, de l’alcool qu’il sera licite de boire en étant modéré sur la modération. Les circonstances lui permettront de se comporter d’une manière qu’on aurait jugée inappropriée autrement, elle s’habillera dans un style plus jeune aussi. Bref, elle redeviendra pour un soir, une adolescente, à travers la danse, elle libérera cette ivresse qui la titille. L’été tiendra enfin ses promesses, depuis qu’elle a rencontré cet olibrius, ou plutôt cet énergomène, il était comme en attente, engourdi par sa propre chaleur.

Elle sait qu’elle se souviendra de cette matinée innocente, de tous ces moments qui, d’ordinaire, vous traversent sans laisser de traces et qui se donnent des airs d’instantanés fatidiques parfois, sous l’effet du désir et de l’amour. Elle connaît ce phénomène, cette impression que l’univers vous fait une promesse, que rien de fâcheux ne peut plus vous arriver. Au fond de sa chaise longue, à la limite de l’ennui, elle flotte dans la félicité, laissant chaque seconde glisser sur elle comme une caresse. Le temps est amoureux d’elle, lui aussi.

Elle aussi, elle est en attente, à l’affût comme une chasseresse des temps antiques, des temps rudes, même les femmes ont été, au début de l’humanité, sauvages et instinctives. Elle se souvient comment dans sa jeunesse, les garçons en sa présence se donnaient en spectacle pour attirer son attention et comment elle les trouvait ridicules. Elle a oublié la tête et le nom de la plupart d’entre eux et pourtant, elle aimerait aujourd’hui, savoir ce qu’ils sont devenus, en espérant qu’ils n’aient pas trop changés, qu’ils soient encore capables de faire les pitres. Qu’a fait-elle en ce moment, avec sa robe noire, son chapeau noir, ses lubies naturistes, ses excès d’alcool à neuf heures du matin? De qui voulait-elle attirer l’attention? De son mari? des hommes en général? du premier énergomène venu?

Est-il possible de faire un stage d’apiculture? Elle se voit porter cette combinaison de cosmonautes, soulever les cadres dans une ambiance enfumée et révéler toute cette vie industrielle. On lui dirait que ça lui va bien, cet accoutrement, que ça lui donne un charme un peu mystérieux, comme une mariée sous son voile, absolument impure, avec un sexe. Tout le contraire d’une vierge, une femme adulte et pénétrée de la sagesse de la nature.

Voilà qu’on installe une estrade sur la place du village, les apiculteurs dansent aussi pense-t-elle. On se sent bien quand on éprouve des sentiments et mieux encore quand on abandonne sa destinée à l’amour, l’amour des belles choses, de la nature, du temps qui passe, l’amour des corps et des êtres. Elle propose à son mari d’aller chiner dans un marché aux puces pour trouver, pourquoi pas, des objets du quotidien au temps de son adolescence, comme un baladeur par exemple. Elle voudrait créer un cabinet de curiosité aussi, elle garde un galet plus ou moins en forme de cœur trouvé au bord de la rivière. Elle se passionne pour cette vie à portée de sa main, quand on rêve d’ailleurs c’est pas bon signe, elle voudrait rester là, pour toujours dans cet été, jamais très loin d’un apiculteur.

Elle pense tout cela en quelques fractions de secondes, son esprit fonctionne plus vite que le déplacement de la lumière.

Au début, son mari racontait les rêves qu'il faisait d'elle, il la voyait sirène nageant dans une eau profonde ou alors parcourant le ciel debout sur un char tiré par huit chevaux ailés, il inventait tout ça. Aujourd'hui, il ne rêve plus d'elle ou elle ne le fait plus rêver. Quand elle se regarde dans le miroir de la salle de bain, elle voit qu'elle n'est plus une jeune fille mais elle se trouve plus belle encore, une femme adulte qui sait exprimer ses désirs avec clarté. Quel filtre devrait-il boire pour s'en rendre compte? d'autres posent sur elle des regards d'une amoureuse bienveillance.

Parfois, dans les moments de déprime, elle pense que l'adolescente qu'elle était a bel et bien disparu, qu'elle n'est plus qu'un fantôme qui hante son esprit et l'incite à des comportements inappropriés, que son mari a raison en fin de compte et qu'elle se ridiculise avec sa robe noire et son vin à neuf heures du matin.

"J'ai besoin de prendre l'air, j'ai besoin d'un nouveau souffle" murmure-t-elle.

Elle écoute de la musique indienne aussi. Existe-t-il un dieu indien de la lune? Un dieu de la solitude et du dépit, de la tristesse équivoque qui saisit le cœur solitaire des gens âgés qui, se souvenant de leurs jours heureux, se considèrent comme des privilégiés dans leur décrépitude. Ils ferment les yeux sur un éblouissement nocturne que leur offre ce dieu oriental sous la forme d'une pleine lune qui leur renvoie quelques rayons d'un soleil qui leur tourne désormais le dos.

Sa beauté brille de ses derniers éclats et elle voudrait qu'ils soient les plus beaux, il ne lui reste pas tant d'étés à vivre qui lui permettraient de se faire de nouveaux et merveilleux souvenirs. Elle veut être aimée. Un jour, elle sera perdue, elle veut être regardée comme une femme miraculeuse et fragile.

Rajahshimangâli est le possible nom d'un dieu exotique de la solitude et du répit, le gardien de vos bons souvenirs qui vous les restitue sous une forme spectrale, comme si toute votre vie se déroulait sous la clarté blafarde d'une pleine lune, cette lumière qui éclaire tout en éteignant les couleurs.

"Je ne te manque pas assez chéri" une phrase qu'elle ne prononcera jamais.

"Je rêvais que je dormais et que je faisais un autre rêve plus profond et mystérieux encore."

"Je crois que j'ai oublié de mettre une culotte, tant pis."

Pourquoi soudain envisage-t-il un voyage en Inde, pas le pays mais le fantôme? Il mange plus épicé aussi, une nourriture avec une plus grande consistance gustative. une nourriture qui forge le caractère. Sa concubine l'avait quitté parce qu'il était un homme trop ordinaire. Il est frustré de couleurs aussi, les yeux humains ne perçoivent pas tout le spectre des couleurs de la nature et encore moins la profondeur de leur matière et encore moins la richesse de leur texture et encore moins et encore moins et pourquoi le monde est-il si beau si on ne peut l'appréhender que de manière partielle? Bien sûr, il existe des tableaux de maîtres, des symphonies pastorales mais cela ne suffit pas, il existe des danses et des substances psychédéliques qui vous portent à des degrés de consciences supérieurs, paraît-il, mais cela ne suffit pas. Un vaste sujet philosophique qu'il aurait bien partagé avec cette jolie femme du bord de la rivière. Il voudrait marcher pieds nus aussi et même vivre tout nu, comme les "sauvages". Avec sa nudité partielle, cette femme avait fait de la rivière et de la nature en général, le cadre de son intimité dans lequel elle s'intégrait à la perfection. Elle participait à la beauté du monde.

"Nous on fait tâche" pense-t-il et il trouve la jolie boulangère engoncée dans ses vêtements.

A propos de lui-même, il se répétait en boucle qu'un caractère terne et un physique banal ne l'aidaient guère à susciter la passion. C'était quand il se complaisait dans sa déprime post-rupture. Mais, en fait, bien des hommes, qui veulent toujours qu'on les admire comme

des super héros, passent à côté de belles histoires en ignorant ce principe pourtant basique, la personne la plus importante dans une relation c'est l'autre. Nos qualités, apparence, et autre performance ou aptitudes n'entrent pas en compte, notre rôle se borne à révéler les trésors que cachent cette personne et qu'elle ignore parfois elle-même.

Quels trésors la jolie boulangère cache-t-elle donc? une question qui le taraude et voilà que, presque malgré lui, il envisage d'entrer dans un contact plus étroit avec cette femme qui porte une alliance.

La vérité est qu'il veut retrouver ses émotions de jeunesse, aimer une femme un peu de loin, sans jamais oser la toucher et rêver. Sa vie d'adulte a fini de le convaincre que l'amour s'accommode mal du réel.

Et alors son cœur se réchauffe, un jour, en lui rendant sa monnaie, elle lui plante un regard direct dans les yeux, lui signifiant qu'elle a remarqué son existence dans la masse anonyme de sa clientèle.

"Les tatouages c'est joli chez les autres mais moi j'oserai jamais parce que je suis trop douillet." Lui dit-il quelques jours plus tard en remarquant un tatouage entre ses épaules alors qu'elle lui tourne le dos

"Ce n'est pas si terrible, mais les femmes sont plus résistantes que les hommes."

"Assurément"

Quelques mois plus tard: "ce commerce, c'est un projet de vie avec mon mari."

"On voit que ça te tient à cœur." il pense tout ce qu'il lui dit alors chacune de ses paroles porte. Autrefois, il avait tenu des propos ésotériques à une amie adolescente, des phrases qui, en apparence, ne voulaient rien dire, mais qui, prononcées avec la conviction adéquate, contenait un message amoureux masqué, l'amour est un petit coquin, c'est bien connu.

Les gens vont à l'opéra pour se laisser prendre et aimer par des voix.

"Moi je fais un métier alimentaire et ennuyeux mais ma vraie occupation est de faire des photos de rien. Le résultat n'a aucun intérêt mais concentrer son regard où il n'y a rien à voir, ne pas se laisser distraire par un sujet quelconque, c'est un exercice de méditation."

Elle sourit. La faire sourire devient son objectif prioritaire. Elle lui sourit avec les yeux aussi, pas un de ces sourires commerciaux nécessaires à la bonne marche du business.

Elle lui sourit parce qu'elle le sait inoffensif.

"Le réel manque d'étrangeté, ou nous ne percevons pas l'étrangeté du réel" lui dit-il encore un peu plus tard. Tout ce qui gravite autour de cette boulangerie lui paraît beau et étrange, les conteneurs à poubelles, le kiosque un peu rouillé dont on se demande à quoi il sert, le parking et ses taches d'huile, les lampadaires qui font luire l'asphalte aspergé par les employés communaux de bon matin. Il se lève de très bonne heure, dans la boulangerie, on se lève de bonne heure. Il fait des photos où elle n'apparaît jamais, mais où il ne voit qu'elle, des branches d'arbre qui se dispersent dans le ciel, quelques nuages et l'air saturé de son charme.

"Quand on voit un tatouage sur une femme, on ne peut pas s'empêcher d'imaginer qu'elle a en d'autres à des endroits plus intimes. Nous ne sommes que des hommes après tout."

Elle confirme qu'elle est tatouée ailleurs, sur une partie de son corps que seuls son mari et son gynécologue connaissent. Un échange érotique à haute intensité qui va le combler pour plusieurs mois, il ne lui en faut pas beaucoup mais, tout ce qui vient de la femme qui vous aimez, de l'incarnation d'un mirage en sommes, est une submersion, une vague, un trop plein.

A un bonheur trop sérieux, il préfère, comme souvent les énergumènes, une explosion de joie.

Il voudrait lui montrer ses photos mais il a peur de l'ennuyer, il ne veut pas qu'elle découvre le côté ennuyeux de sa personne, parfois, il laisse passer trois quatre jours sans la voir, pour ne pas qu'elle se lasse. En matière de sentiments aussi il pratique le minimalisme, une sage décision. Elle remarque ses absences.

Bien des gens vivent des histoires d'amour mais combien en mesurent la valeur? se demande-t-il.

"As-tu déjà eu cette impression que le ciel te comprend?"

Il lui apporte cette fantaisie, alors elle lui fait une petite place dans son cœur, à la marge, il a trouvé sa place.

Elle portera un parfum et sa robe noire, elle mettra du rouge à lèvres, bien rouge, qui relèvera son côté magnétique et charnel et pas de culotte. Elle penserait presque que cette fête a été organisée pour elle ou qu'elle en est l'instigatrice, qu'une conjonction d'étoiles bienveillantes a veillé à mettre les éléments en place pour satisfaire son désir. Elle se sent plus inspirée que jamais, en phase, les prières qu'elle n'a jamais dites avec précision ont été entendues cependant.

Son esprit vole, enjambe le réel et les apparences, elle se dit à propos des hommes qu'elle a croisés récemment qu'elle voudrait découvrir les vraies personnes derrière les énergumènes et à propos de son mari, qu'elle cherche l'énergumène derrière la vraie personne.

Le feu du soleil caresse sa peau brunie, la peau d'une fille des grands espaces et de la liberté. Elle se promène dans les rues du village comme s'il lui appartenait, contemple son reflet dans les vitrines admiratives.

"tous les êtres vivants devraient se sentir portés par une sorte de gloire" pense-t-elle pas peu fière de sa petite réflexion ésotérique. Le temps paresse, elle marche désormais dans la campagne, elle allonge ses jambes comme une danseuse répète ses déliés, elle va vers la rivière, elle n'a ni maillot ni serviette, tant mieux, elle se baignera nue, elle se laissera sécher sur un rocher comme un lézard.

"Un lézard n'aura jamais honte d'être un lézard, après tout."

Le temps paresse mais elle-même tente de retarder cette fête grandiose qu'elle se promet, non qu'elle ait peur d'être déçue, mais l'attente est une composante essentielle de l'amour, peut-être même en est elle la plus importante. Elle attend, entre autres, que le soleil décline, malgré sa toute puissance, il ne pourra empêcher cette nuit magique d'advenir. Elle n'a pas vu son mari de la journée ou presque, quand on vit ensemble, on ne se manque jamais et quand on ne se manque pas, comment mesurer la valeur de nos sentiments?

Les étoiles scintilleront comme des clins d'œil et dans la nuit, les yeux brilleront aussi, il y aura des éclats, la joie ne pourra plus se contenir.

"L'entière de mon corps contient de la joie" voilà ce qu'elle aimerait dire à un éventuel amant.

Quand elle rentre, elle trouve une table avec une bougie allumée, il y a du vin, du miel, des herbes et des fruits de l'été ainsi que son mari qui se tient debout, raide comme un prêtre qui va officier.

"J'ai préparé un apéritif," dit-il, " je me suis dit que tu pourrais m'initier à ces goûts nouveaux, ces derniers temps j'ai l'impression d'être un idiot, un viel idiot. Je voulais te proposer de rejouer au tennis ou même de t'amener danser au bal ce soir, je voulais que tu redeviennes la femme séduisante que j'ai épousée, je pensais comme un égoïste. Je te laisse faire le service."

Alors, elle fait le service avec solennité, comme si elle préparait une décoction aux pouvoirs maléfiques.

“Tu vas être initié, es-tu prêt pour ça?”

“Je le suis maîtresse.”

Il boit, fait une moue approbatrice et déclare: “c’est absolument dégueulasse!”

Ils rient, elle lui propose de goûter sur ses lèvres qui sont enivrantes et sucrées, désormais.

Il veut bien explorer cette ivresse.

“Je t’ai suivie aujourd’hui.”

“Comme un pervers?”

“Exactement, je t’ai vue toute nue au bord de la rivière, belle et libre et moi en comparaison, si terne. J’ai eu peur de te perdre, un autre, un apiculteur par exemple, pouvait t’aimer, sans doute mieux que moi, mais, après tant d’années, j’ai mesuré la qualité des sentiments que je te portais, je dirais même que ces années étaient nécessaires à une forme de maturation, car, comme tu l’as dit, la durée est une donnée importante dans l’appréciation d’un élément aussi déroutant que l’amour. Car c’est à l’amour que tu pensais en regardant les abeilles.”

Elle regarde cet homme comme elle ne l’avait plus regardé depuis longtemps.

“On doit finir cette bouteille” dit-il ‘j’ai beaucoup de retard à rattraper.”

“J’avais prévu de mettre du rouge à lèvres ce soir. Je crois que tu vas en mettre aussi, suis-moi.”

Dans la salle de bain, elle trace de grands traits de rouge à lèvres sur ses joues, sur son front, sur son torse et même sur son pénis qui se dresse vers elle comme un étrange animal qui cherche sa pitance. Elle fait de lui un énergumène.

“Tu es un guerrier et nous allons célébrer ta victoire sur l’homme blanc et d’extrême droite qui a détruit des civilisations plus avisées que la sienne sous prétexte qu’il les jugeait “primitives” avant d’éradiquer les insectes pollinisateurs pourtant indispensables à sa survie.”

“Quel con cet homme blanc!”

Après elle trace des spirales autour de ses seins, autour de son nombril, autour de ses yeux, elle ressemble à une sorcière avec tous ces cercles hypnotiques, à une créature qui voit dans la nuit, dans les profondeurs de votre âme assombrie.

Il la regarde comme il ne l’avait plus regardée depuis longtemps.

Ils se font des compliments caressants. Leurs deux corps qui se désiraient avec trop familiarité, s’impressionnent, s’intimident presque, l’un l’autre à nouveau.

“Tant qu’à faire les sauvages, on pourrait aller dans le jardin” propose-t-il.

“On pourrait nous voir.”

“Et alors?”

“Et alors, là tu parles comme l’homme que j’ai envie d’aimer.”

L’herbe est tendre, accueillante, ils dérangent quelques limaces, écrasent des araignées, se font piquer par des arthropodes non encore répertoriés. Ils embrassent tout ce qu’il est possible d’embrasser, caressent des océans d’épiderme tempétueux survolés de soupirs. Ils se prodiguent un amour prodigieux, prononcé dans son caractère sorcier et qui les transforment à la manière d’une catharsis. Leur corps n’est plus que joie.

Un feu d’artifice lointain colore la nuit, on attend une musique joyeuse et assourdie, des échos de la fête. Là-bas, un apiculteur, un énergumène, un joueur de flûte et quelques pitres la cherchent peut-être.

Ils se réveillent à l’arrière de leur voiture sans se rappeler comment ils se sont retrouvés là, sans doute chassés par une fraîcheur matinale, le corps couvert de rouge à lèvres,

d'égratignures et d'autres marques moins explicables, la peau maculée par l'humidité résiduelle de leurs ébats et par d'autres fluides plus douteux.

Elle tombe amoureuse de l'univers qui s'incarne dans cet homme flappi et pourtant beau comme un dieu (Ganeshluji, le dieu de l'épuisement amoureux et du renouveau).

Elle lui fait un compliment adorable: "c'était aussi invraisemblable qu'une première fois."

L'été a tenu sa promesse.

Epilogue, je suis un énergumène, je vis dans cette plaine où vivaient mes ancêtres et leurs ancêtres avant eux. Elle était déjà balayée par le même vent.

Ils voyaient les mêmes pleines lunes se lever, entendaient les mêmes hurlements de loups.

Ils se désaltéraient dans cette rivière qui coule depuis toujours en son milieu.

Seules les choses qui ont de la valeur durent et rien n'a plus de valeur que ce monde.

Mes sœurs et mes frères, nous allons faire un grand feu ce soir, et danser jusqu'à l'aube pour célébrer la permanence du monde.